XVe ANNÉE — N° 3190 — DIMANCHE 15 JANVIER 1905

LA CROIX

5 CENTIMES — 34, Grande-Rue 34. — DE ROUBAIX-TOURCOING — 35, Rue des Ursulines — 5 CENTIMES

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 — (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)

LA JOURNÉE

Aujourd'hui samedi, deuxième journée des interpellations sur la politique générale du gouvernement.

Une quinzaine d'orateurs sont encore inscrits pour prendre part à ce grand débat.

×

Trois élections sénatoriales ont lieu le 15 janvier dans la Seine, l'Aisne et l'Eure-et-Loir.

×

On attend avec anxiété dans la France entière la suite donnée à la radiation du F∴ Bégnicourt, des cadres de la Légion d'honneur.

Le principe posé aura des conséquences incalculables, soit qu'on exécute la mesure prise, soit qu'on ait l'impudence de s'y opposer.

×

Le « robinet à boisseau » continue à gêner beaucoup M. Bouoard, et les lettres au concierge ne gênent pas moins Mme Ménard.

Au reste, on continue à avancer vers le non-lieu qu'on est bien décidé à donner.

×

LA GUERRE. — Des dépêches japonaises signalant de très audacieuses incursions de cosaques à plus de 100 kilomètres à l'arrière des armées de Mandchourie. Elles assurent aussi que ces cavaliers n'ont causé que de faibles dommages et qu'ils ont été repoussés après de vigoureuses portes. C'est possible. En tout cas, il semble qu'il y ait plus d'activité du côté russe.

Les Japonais ont fait, hier soir vendredi, leur entrée officielle à Port-Arthur. Ils n'y ont mis aucune solennité.

Le général Nogi a prié un journal anglais de dire ses remerciements aux amis d'Angleterre qui lui ont envoyé des félicitations.

Une dépêche de Tokio confirme la nouvelle que 500 cosaques ont détruit les approvisionnements japonais de Kao-Pang-Tsé, près de Niou-Tchouang.

×

ETRANGER. — Le nouveau Cabinet danois est constitué avec M. Christensen comme président, chargé au outre des portefeuilles de la Marine et de la Guerre. Le roi a approuvé. Et les ministres ont prêté serment.

— Une grève générale des mines en Allemagne est annoncée pour lundi 16 janvier. Il y a déjà 49 993 grévistes rien qu'à Essen.

— Les affaires de Macédoine ne prennent pas la tournure favorable qu'on espérait. La Turquie n'applique qu'avec mauvaise volonté les réformes promises. Et les échecs de la Russie en Extrême-Orient ont enhardi, à Constantinople, le parti hostile aux concessions. A Vienne, on considère la situation comme s'étant aggravée.

— Le président Roosevelt fait étudier d'urgence la question de la défense des ports des Etats-Unis, de Cuba et des îles Philippines.

— Le directeur des colonies allemandes a répondu hier soir au Reichstag que jusqu'à présent l'expédition contre les Herreros avait exigé 11 000 hommes, 10 000 chevaux, 54 canons, 16 mitrailleuses et une dépense de plus de 42 millions de marcs.

Soigner le vicaire!.

— Et alors... tu ne sais pas ce qu'il aime ton lieutenant..?

— ...Tout... ah!.. pourtant... excepté le ris de veau!..

— Eh bien... tu vois!.. c'est énorme de savoir qu'il n'aime pas le ris, ce pauvre garçon! Tout à l'heure tu te montais comme une soupe au lait..

— ...Oh... soupe au lait!..

— Parfaitement, Monsieur!.. tu ne te vois pas, avec tes moustaches, quand tu t'impatientes...

— Comprends, ma petite : tu me parlerais canons, affûts, percuteurs, obus, chevaux... mais cuisine!!.

— En tous cas, voici mon menu à peu près arrêté. J'espère qu'il sera content, ton ami. Potage... un potage drôle... tu sais celui que nous avons mangé en Suisse..? On bat des œufs comme pour une omelette... un peu en neige... et on les verse en tournant très vite, dans le bouillon bouillant... ça fait un tas de petits friselis... c'est joli comme tout!.. Puis, poulet demi-deuil...

— Demi-deuil..?

— Oui... un peu truffé.

— Si c'est possible!..

— ...Une selle de chevreuil...

— Celle qui empoisonne la cuisine depuis huit jours..?

— Monsieur, elle sera exquise!.., sauce chasseur... cardons à la moelle... buissons d'écrevisses, c'est la mode cet hiver....

— Oh! tu sais, pas trop de mode!... le lieutenant Duttayr est un garçon très simple... Au quartier, il a dit et répété qu'il s'était ennuyé comme un rat mort le jour des Rois... c'est le seul célibataire, il est bon camarade... alors je l'invite, mais en toute intimité!... Il ne faut pas le suffoquer avec un menu pharamineux!... Soigne-lui seulement un petit dîner familial qui le change de celui du mess et lui fasse du bien là où il passera..... tu comprends..?

— Si je comprends!... Sachez d'abord, Monsieur, que je vous comprends toujours!..

—o—

Le lendemain, 7 heures du soir.

Dans l'appartement du capitaine règne une douce chaleur, une bonne atmosphère de bon chez soi. Madame éparpille quelques fleurs légères sur la nappe, parmi les verres.. car les fleurs sont des sourires qui accueillent... Les deux enfants, un garçonnet de sept ans, et une petite fille la suivent pas à pas, touchant à tout, apprenant, eux aussi, comment on reçoit un ami...

— Dites, maman... où vous le mettrez, le lieutenant..?

— Mais, à ma droite, mon petit..

— Je serai à côté de lui..?

— Pas toi... ta sœur... Voyons!. la bonne n'oublie rien..? une carafe..? Voici... vin rouge.? vin blanc..? salières..? Nous pouvons aller au salon.. Venez Christiade... Allons, Marcel!.. veux-tu laisser ta sœur... tu ne pourras pas dire que ce n'est pas toi qui as commencé!...

A ce moment, un militaire coup de sonnette retentit dans l'antichambre, et quelques instants après, entre au salon un petit lieutenant, tiérement cambré dans son habit noir.

Le capitaine va vers lui: « Bonjour, cher ami!.. »

— Bonjour mon capitaine!.. Madame... mes hommages!..Bonjour, mon petit ami... Oh la jolie enfant!.. Vous vous appelez..?

— Christiane...

— Vous dites..? Ah oui Christiane... très bien!..

Le lieutenant se relève, et d'un regard rapide inspecte ce salon où il n'est pas encore entré. Le capitaine, en effet, est un charmant camarade, mais vivant très réservé dans son intérieur qu'il affectionne.

— Vous avez de superbes tableaux!..

— Aimeriez-vous la peinture, lieutenant..?

— Si je l'aime!.. J'en tais!..

— Oh alors!.. Venez me savourer ce primitif...

On le conduit dans une galerie, où un Christ, la tête renversée sur un fond d'or, semble suivre une pensée d'infini...

— Merveilleux!.. quels ors!.. on dirait que la toile a été couverte hier... Et ceci..?

— Une sainte Madeleine de Greuze... Ici, un vieil évêque espagnol... regardez-moi ce coloris!.. est-ce fougueusement traité!.. et cet ivoire..?

— Un crucifix..?

— C'est le bon Dieu, Monsieur...

— Mais oui, ma chère enfant, répète le lieutenant, c'est le bon Dieu... Voyons un peu...?

Avec grande précaution, on lui passe un Christ agonisant sur la croix, un Christ sculpté avec amour, tout patiné par la caresse des siècles et les baisers des fidèles.

Longuement, le lieutenant le considère...

— Ceci est un Théodore Rousseau... Voici un Delacroix... ici un Millet...

— Peste!.. vous avez un Millet..?

— Oh une pochade!... Mais peut-être celle qui lui a servi pour l'*Angelus*...

— *L'Angelus*..?

—o—

Puis ils passent à table; on n'entend pendant quelques instants que la gaie chanson des cuillères résonnant discrètement au fond des assiettes; mais, peu à peu, la conversation reprend et chacun se laisse aller à penser tout haut. Le lieutenant rayonne, il a de bons regards pour les enfants. C'est lui qui leur coupe les morceaux difficiles, qui mêle leur vin et leur eau dans leurs petits gobelets d'argent.

— La jolie croix que vous avez là, Christiane!..

— Dame!.. observe maman, quand on s'appelle Christiane!..

— C'est vrai, fait l'invité... Christiane... de Christ, n'est-ce pas..? Et qui lui a donné ce beau nom..?

— Son parrain.

— Un officier peut-être..?

— Précisément.. le commandant d'Hattyl...

— Ah! très bien...

Un par un, les plats défilent devant le lieutenant.. les bons plats composés à son intention, afin qu'en prenant congé tout à l'heure de l'hospitalière maison, il sente que, pendant cette soirée, il fut un peu de la famille, et qu'éloigné par le sang il n'a fait qu'un par la camarade amitié.

Mais auparavant on passe au fumoir, c'est-à-dire tout simplement dans le bureau de travail, où couchés l'un contre l'autre, comme des projectiles, attendent les londrès dorés...

Et là, devant la cheminée flambante, entre les deux enfants qui mêlent leurs boucles blondes sur son épaule, la conversation continue dans l'intimité du foyer.

— ... Je vois, mon capitaine, que vous faites encore de la photographie.

— Oh!.. quelques portraits d'amis...

— Tiens!..ce groupe..? C'est le capitaine Barroy..? Il est même très bien réussi... Et celui-ci..? le commandant d'Hattyl.... On dirait ici le vicaire de la cathédrale?..

— Précisément... l'ancien aumônier du cercle.

Et pendant une heure, au milieu des volutes bleues, on égrena ensemble le chapelet des communs souvenirs.

—o—

Mais, après une bonne et dernière poignée de mains, et puisque les meilleures choses ont une fin, le lieutenant, les yeux brillants de reconnaissance et de plaisir, embrasse les enfants et prend congé du capitaine et de Madame....

— La charmante soirée que je viens de passer!.. mon meilleur merci...

Le voilà seul dans l'escalier... qu'il descend lentement... très lentement... semblant poursuivre à l'intérieur de lui-même la trame ténue de choses qu'il craint de voir s'échapper...

Au second étage, il s'arrête, tire une carte de visite d'un portefeuille, et à la lumière dansante du bec de gaz, il écrit : *Capitaine N..., clérical... fortune importante... femme archidévote... Intérieur jésuite et puant la réaction... appelle sa fille Christiane et autres stupidités du même genre... S'opposer à tout avancement.*

Capitaine Barroy, clérical de la même farine...

Commandant d'Hattyl... parrain de Christiane... offre des « Bon Dieu » à sa filleule... tête de navet malade... crétin congréganisant...

Idem... soigner le petit vicaire de la cathédrale... le tenir à l'œil... paraît reconstituer son cercle... pourrait devenir dangereux...

Et plisant soigneusement sa feuille, le frère trois-points demanda la porte et s'éloigna dans la nuit.

PIERRE L'ERMITE.

ROME

(De notre correspondant particulier)

Rome, 14 janvier 10 h. 30 matin.

Au sujet de la visite du duc de Gênes au Pape, la *Tribuna* croit utile de déclarer de la façon la plus formelle que la visite n'a pas eu lieu et que personne ne pensa à la faire.

Nos renseignements particuliers permettent de confirmer ce démenti.

Pie X a reçu hier S. Em. le cardinal Coullié et Mgr Bardel, évêque de Seez.

Le triduum du curé d'Ars à Saint-Louis des Français se poursuit avec une assistance très nombreuse aux diverses cérémonies. Hier, l'église était comble pour le panégyrique prononcé par Mgr Luçon, évêque de Belley, en présence de plusieurs cardinaux et évêques. Ce matin, Mgr Panici, secrétaire de la Congrégation des Rites, a chanté la messe.

Hier, pour la clôture de l'octave de l'Epiphanie, pendant laquelle des prédications ont lieu en diverses langues, à l'église Saint-Sylvestre, l'orateur français a été le P. Jean-Baptiste Lemius, ancien supérieur de Montmartre.

B. SIENNE.

FERMETURE DU SÉMINAIRE DE VIRE

Nous lisons dans la *Croix du Mortainais* :

Une triste nouvelle est venue mercredi matin jeter la consternation dans la ville de Vire. Le Petit Séminaire, dont les élèves étaient rentrés deux jours auparavant, a dû fermer brusquement ses portes sur l'ordre du liquidateur Souron.

Les adieux furent simples, mais déchirants; les maîtres avaient peine à retenir leurs larmes et les enfants étaient désolés. En ville, on blâmait universellement cette inique mesure qui causa un préjudice considérable au commerce local.

Une énergique protestation a été placardée sur les murs de la ville.

M. Vallé contre la Légion d'honneur

M. Vallé n'a pas encore signé le décret de radiation du F∴ Bégnicourt, et, dit-on, ne veut pas le signer.

Les journaux officieux sont sobres de détails à ce sujet. Le *Matin* publie la note suivante :

Plusieurs journaux annoncent que le président de la République a signé le décret rayant des cadres de la Légion d'honneur le commandant en retraite Bégnicourt. Cette nouvelle est inexacte : M. Loubet n'a encore rien signé.

Au surplus, les décrets de radiation de la Légion d'honneur doivent être, suivant l'usage établi, transmis au chef de l'Etat par le garde des sceaux, ministre responsable. Or, la garde des sceaux n'a été saisi de ce projet de décret qu'au cours de la journée d'hier.

L'*Action* profère les menaces les plus violentes.

Maintenant, la parole est au président de la République. A l'heure actuelle, il n'a prise aucune décision, et nous croyons savoir qu'il n'est aucunement disposé à approuver une mesure qui atteindrait les généraux André et Peigné et tous les officiers supérieurs dont les noms seront encore livrés par les dénonciateurs des cambrioleurs du Grand-Orient.

Le président de la République est averti que si, par impossible, il prenait la responsabilité d'un acte de rigueur, une crise d'une gravité exceptionnelle s'ensuivrait.

Nous croyons savoir que, dans le cas où le décret ne serait pas signé, le Conseil tout entier de la Légion d'honneur donnerait sa démission.

L'ANNUAIRE PONTIFICAL POUR 1905

On sait que l'*Annuaire pontifical catholique* se compose essentiellement de deux parties : tout d'abord, la hiérarchie catholique, Sacré Collège, épiscopat du monde entier, prélats, camériera, etc. La seconde partie, qui varie chaque année, comprend un certain nombre d'études inédites sur différentes questions ecclésiastiques. L'*Annuaire* s'est imposé un programme très scrupuleusement suivi d'année en année.

Dans la 8e volume, nous trouvons un travail de longue haleine sur les papes du IXe siècle, une monographie du rite mozarabe et différents articles sur les anciens diocèses d'Allemagne, le calendrier, les médailles de dévotion, l'*Angelus*, etc. Le but de l'auteur est d'arriver à former, à la longue, une véritable encyclopédie romaine et catholique.

Nos lecteurs sauront apprécier ces pages érudites du plus haut intérêt.

Annuaire pontifical catholique pour 1905, par Mgr ALBERT BATTANDIER, protonotaire apostolique. Un vol. in-16 de 670 pages, avec de nombreuses illustrations. Broché 3 fr. 50; port, 0 fr. 60. 5, rue Bayard, Paris, VIIIe.

APRÈS

Le moment est venu de penser à après la chute; elle est en effet imminente. M. Combes tombe, non pas pour être allé trop loin, car sa majorité blocarde l'aurait suivi partout, il tombe pour être descendu trop bas. A l'accompagner dans la boue, beaucoup craignent d'y étouffer et de ne jamais se relever.

Mais, comme le dit Henry Maret, le ministère va tomber trop tard, car il a fait de l'irréparable, ou trop tôt, car le suffrage universel peut seul réparer, et dix-huit mois s'écouleront avant qu'il soit consulté.

M. COMBES
président du Conseil, chef du « Bloc »

D'ici là, les morceaux de la présente majorité seront toujours mauvais. Pour aux la délation est, je la reconnais, la boue, bien que le mouvement populaire n'ait pas été de trop pour la leur faire entrer dans la cervelle; mais pour eux aussi la persécution n'est pas encore la boue, et les protestations indignées de la presse, des victimes et des populations qui en furent témoins, ne sont pas parvenues à les en détourner.

La France libérale continuera d'être représentée par une majorité de sectaires, qui, s'ils ne doivent plus avoir M. Combes pour les mener à l'assaut de la liberté, s'accrocheront aux bommes au pouvoir pour les imprégner de leur esprit de haine, de rancune

Les discours prononcés hier à la Chambre par MM. Lhopiteau et Deschanel constituaient de véritables programmes, et ces programmes se ressentaient de la nécessité de vivre avec le concours de sectaires; ces programmes n'étaient pas les nôtres.

Sans doute, les orateurs auront de beaux accents contre la délation, et l'on appleudit toujours les beaux accents; mais il faut distinguer entre la flagellation de ce qui est et l'annonce de ce qui sera.

Or, l'annonce de ce qui sera ne ressemble en aucune façon à l'annonce d'une réparation.

Mettons-nous donc bien dans la tête que la réparation ne peut être obtenue ni de cette Chambre, ni d'un gouvernement contraint de vivre avec cette Chambre; nous ne devons l'attendre que du suffrage universel et de la Chambre nouvelle dont il dotera le pays.

Préparons-nous sans relâche à faire des élections de réparation. Que ce soit l'objet constant de nos préoccupations et de nos efforts.

Le ministère appelé à succéder au Cabinet actuel sera ce qu'il sera, ou plutôt ce qu'il pourra être. Nous n'y pouvons rien.

Au contraire, nous sommes fixés sur ce que seront les élections de 1906. Suivant ce que nous aurons fait, elles seront libératrices ou mortelles pour le pays. Cela dépend de nous, et notre responsabilité est écrasante.

J. B.

L' « Action libérale populaire »

L'*Action libérale* nous envoie la liste des grandes conférences organisées pour les samedi 14 et dimanche 15 janvier 1905. — A Beauvais, MM. Xavier Reille, député, et Copin-Albancelli; aux Andelys, M. Salvetti, délégué du Comité directeur; à Matour (Saône-et-Loire), MM. Adenet et Sermage, avocats à Mâcon; à Servance et à Héricourt, M. Louis Hébert, avocat à Vesoul; à Paris, XIIIe, M. Billiard, conseiller municipal; à Bois-Colombes, M. Raymond Burlat, avocat; à Saint-Brieuc, banquet sous la présidence de M. Ollivier, député, avec MM. du Roscoat et Limon, députés.

Nous envoyons gratuitement sur demande le premier numéro du « Mutualiste français ».

Abonnement d'un an : 1 franc. Des conditions spéciales sont faites pour les abonnements collectifs de dix numéros et au-dessus.

LE BILAN MILITAIRE DE 1904

Ah! la triste année qui vient de finir! Que de deuils, que de ruines accumulées sur notre pauvre et chère armée!... 1905 apportera-t-elle le remède aux maux sans nombre qui se sont abattus sur le corps de nos officiers? Nous permettra-t-elle enfin d'enregistrer la réalisation des réformes promises, attendues et toujours différées? Nous la souhaitons ardemment et nous en caressons l'espoir aujourd'hui que, dans les hautes sphères, l'indignation causée par les récents événements consécutifs à la délation dans l'armée, a produit un réveil salutaire, un courant de protestations dont bénéficieront les petits et les humbles jusqu'à ce jour trop peu défendus.

L'année défunte a vu disparaître des rangs de l'état-major de l'armée et de la marine bien des chefs vénérés que Dieu a rappelés à lui. Inscrivons ici leurs noms : généraux de Beaoist, Davout duc d'Auerstædt, Gervais, Cyvoet, Japy, Boissonnet, La Veuve, Robert, Gaudin de Villaine, Béhagua, Hervé, de Cools, du Luxar, Philabert, Lacapelle, Clamorgan, de la Pommeraye, Strohl, Voisin et Ducos de la Hitte; amiraux Bonie, Fortin et Dumas-Vence.

A cette longue liste vient s'ajouter celle des chefs qui, par lassitude et découragement, ont volontairement devancé l'heure de la retraite. Le colonel Marchand, l'amiral Bienaimé qui pourront peut-être, comme hommes politiques, rendre de grands services à cette armée qu'ils ont quittée, la mort dans l'âme; le général O'Connor, le vainqueur de Figuig; les généraux de Sancy, Jeannerod, Decharme; les colonels de Monspey et de Nadaillac.

D'inégale importance du multiples événements militaires se sont succédé au cours de 1904. Il suffira de rappeler par quelques mots à nos lecteurs ceux de ces faits qu'il convient de sauver de l'oubli, en raison des leçons qu'ils renferment.

En janvier 1904, une circulaire ministérielle interdit aux militaires de fréquenter les « Foyers du soldat » fondés par la Ligue de l'enseignement comme considérés comme n'ayant aucun caractère — confessionnel ou autre.

Le général Pessarieu dans l'application de cet ordre, se signala par son sectarisme.

Le gabier Karmorvant, bandit égaré sous le tricot du mathurin, commence son odyssée qui se terminera à la confusion du ministre Pellatan, protecteur de ce lamentable individu.

En février, le colonel Hartmann, écœuré des procédés de délation qu'il avait connus bien avant ses camarades, demande avec éclat sa mise à la retraite. Ce fut là, pour le ministre André, un premier et mauvais son de cloche, précurseur du glas que cette année 1904 devait sonner pour son omnipotence ministérielle.

L'incident de Ploërmel se déroula en mars. Il est encore présent à toutes les mémoires.

Avril voit la réalisation de deux grandes réformes : la suppression du chapeau des gendarmes et du dolman des artilleurs. « Ah! qu'on est fier d'être soldat quand on contemple la colonne »..... où sont gravées pour la postérité les suppressions entassées en quatre ans par le ministre aujourd'hui disparu!.....

Le 8 mai, un journal parisien organise cette lamentable « marche de l'armée » dans laquelle nos petits soldats, grâce à l'inconscience de leur chef, servirent de réclame à un organe ministériel.

Par une circulaire datée du juin, les adjudants ayant dix ans de service sont déclarés aptes à faire des sous-lieutenants. Les résultats de cette mesure sont demeurés problématiques. Un nouveau navrosse est mis en assai en 104e de ligne. Le monument Gérôme représentant un aigle blessé à mort tenant dans ses serres le drapeau français, est élevé sur le champ de bataille de Waterloo à la gloire de la Grande-Armée. Magnifique cérémonie où deux grands patriotes, H. Houssaye et le peintre Detaille prononcèrent devant la « morne plaine » des discours chaleureusement applaudis.

A la revue du 14 juillet, notre protégé, le Bey de Tunis, acclamé par le peuple paru

---

FEUILLETON DU 15 JANVIER 1905 — 16 —

LE PAIN DE CHEZ NOUS

Les dernières notes de l'*Angelus* tintaient au loin quand on entra dans la salle.

Les gendarmes étaient venus rejoindre leurs chefs et se tenaient debout devant la porte. L'hôtelier et sa femme regardaient, de l'arrière-cuisine, avec une évidente angoisse, et dans son lit, l'aïeul s'était soulevé pour écouter :

— Jeune homme, dit le lieutenant, vous avez à justifier le mot injurieux dont vous venez de qualifier votre interlocuteur en notre présence.

Jean-Marie se taisait et c'était, en ce moment, un combat affreuble, celui qui se livrait dans sa conscience de chrétien..... Il se taisait sans se douter, peut-être, que son silence l'inculpait.

L'officier fixa sur Etienne son regard interrogateur :

— Le tout pour le tout! pensa celui-ci, et, de l'air le plus dégagé qu'il put prendre :

— Je n'en veux pas au jeune homme, dit-il. Il faut lui pardonner, lieutenant. Je crois qu'il manque d'argent et je lui avais offert, hier au soir, de lui acheter un article assez curieux qu'il estime, par ignorance, fix fois sa valeur. Il a refusé de me le céder au prix que je lui offrais; mais j'ai pensé que, ne possédant plus un sou vaillant, comme il me le disait, il reviendrait sur sa décision. Je lui ai dit de réfléchir et qu'il me donnerait une réponse ce matin, avant son départ, dans la première heure.

Quand je l'ai entendu sortir de sa chambre il y a quelques minutes, je suis allé lui demander s'il persistait dans ses prétentions. Il m'a répondu que oui, me suppliant de lui donner ce qu'il voulait, ne serait-ce qu'à titre d'aumône. J'ai refusé. Alors, exaspéré, il s'est jeté sur moi, me disant que j'étais un sans cœur et un misérable..... Vous étes arrivé là-dessus, lieutenant.

— Qu'avez-vous à répondre à cela, jeune homme?

Jamais lutte plus épouvantable n'avait déchiré le cœur de Jean-Marie. C'était pour lui l'heure solennelle entre toutes où, dans la lutte terrible contre la chair, la commune vertu abdique, celle qui n'a point été consacrée par le baptême et le sang du Christ..... Rien, à cette minute, ne l'obligeait à l'héroïsme du silence..... rien, excepté l'appel d'une voix étrangement impérieuse et haute qui partait de la plus mystérieuse région de son âme.....

— Qu'avez-vous à répondre à cela, jeune homme? répéta l'officier.

Alors, très fort et très grave :

— Rien, lieutenant, répondit-il. J'avoue avoir cédé à un emportement que je regrette et..... — il s'arrêta un moment, un spasme nerveux lui serrant la gorge — et j'en demande pardon à Monsieur.

— Acceptez-vous ces excuses? interrogea l'officier.

— Mais..... lieutenant..... oui..... sans doute..... balbutia Etienne, absolument renversé par cette invraisemblable générosité.

Et voilà que, du fond de l'arrière-cuisine, une voix chevrotante s'éleva :

— Dans ce cas, qu'on se serre la main! disait l'aïeul.

— Il radote! s'écria l'aubergiste.

Le lieutenant regarda Etienne qui hésitait.

Alors — gauberie de paysan sans doute, — Jean-Marie, l'offenseur, la prévint et lui tendit sa main le premier.

. . . . . .

Le colporteur venait de partir..... au coin d'une table Etienne et Louis — ce dernier soudainement réapparu, toutes affaires arrangées, — déjeunaient tranquillement.....et, appuyé à l'angle du buffet, sombre et pensif, le front dans sa main, le lieutenant songeait..... Il songeait aux événements de la soirée précédente, à ceux de la nuit. Il revoyait à la fois le visage pâle, troublé et pourtant si honnête de Jean-Marie et l'exaltation étrange qui, à certaines minutes, s'était peinte sur ses traits; puis les figures épouvantées et blêmes de ces hommes suspects qui maintenant — peut-être, qui sait? pour dérouter les soupçons, — achevaient sans se presser le repas substantial qu'ils s'étaient fait servir avant de reprendre leur voyage.

Ils causaient à demi-voix dans une langue méridionale qui ressemblait assez d'ailleurs à l'espagnol, mais n'était à coup sûr qu'un dialecte des frontières, très mêlé de mots français, du basque ou plutôt un patois catalan. A certains moments, ils parlaient plus bas et jetaient autour d'eux des regards furtifs..... Ils mangeaient avec l'appétit glouton d'hommes peu accoutumés à la bonne chère, et leurs façons trahissaient sans cesse, à ne s'y pas tromper, une origine basse et commune.

— Etrangas touristas, en vérité!..... Venus de Barcelone, se dirigeant sur Paris, perdus, à la nuit, en plein bois de la Champagne. Etait-il vraisemblable que des voyageurs, riches et élégants comme leurs habits faisaient supposer que ceux-ci étaient, eussent excursionné à pied dans toute la France, en cette saison, au lieu de se diriger directement et par les voies ferrées vers le Nord?

Et cette altercation de la nuit avec un paysan, cette longue conversation de la veille au soir, au bout de la selle, cette phrase prononcée dans l'escalier, en un parler étrange, cet éclair de haine qui brillait dans les yeux du colporteur au moment où il avait dit : « Cet homme est un misérable! » Comme tout cela paraissait louche et prêtait à fâcheuses interprétations.....

L'officier, front plissé, air soucieux, très énervé d'ailleurs par cette nuit de veille passée tout entière dans une grande tension d'esprit, quitta brusquement la salle pour aller respirer l'air vif du matin, sur le seuil de la porte.

Les nuages du soir précédent avaient complètement disparu, et, dans un ciel magnifique, le soleil venait de se lever.

La situation de la « Rose des Vents » était extrêmement pittoresque au milieu des bois qui déjà, tout lentement, reverdissaient. L'œil plongeait assez avant dans la forêt; au bout du sentier qui conduisait à l'auberge, une ombre se dessinait vaguement ....

Soudain, une main tremblante se posa sur l'épaule de l'officier et l'aïeul lui glissa à l'oreille :

— Il ne faut pas qu'ils partent! Vous ne devez pas les laissar partir! Le jeune homme a été fou de lui tendre la main. Je lui avais dit.....

L'aubergiste approchait. Alors, s'interrompant, comme épuisé par tous les efforts que sa pauvre tête avait faits depuis la veille, le vieux s'éloigna en répétant sa rengaine :

— J'en ai vu deux, puis un la nuit de Saint-Jean!

Et, tout à coup, le lieutenant se souvint que, dix ans auparavant, un crime mystérieux et dont on n'avait jamais pu connaître les auteurs s'était commis dans les environs de l'auberge et que, à partir de cette époque-là, le vieux s'était mis à radoter, lançant à tort et à travers la même avertissement lugubre à tous ceux qu'hébergeaient sa belle-fille et son fils.

Le soupçon qui, à cette époque, avait plané sur les hôteliers, se précisa dans son esprit et il ne promit d'éclaircir la plus tôt possible cette affaire suspecte.

Encore tout impressionné par les paroles du vieillard, il rentra dans la salle et vit que les deux voyageurs, leur repas fini, jetaient leurs serviettes sur la table et se disposaient à payer leur écot.

Là-bas, sur le chemin, l'ombre qui avançait devenait plus nette : c'était un jeune homme, un colporteur à l'apparence chétive qui se dirigeait vers l'auberge.

L'officier s'approcha des Espagnols :

— Messieurs, dit-il, vous avez, je crois, l'intention de vous diriger sur Paris. Nous pourrons faire route ensemble. Je vais à Troyes, et un voyage en commun serait agréable certainement.

— Trop bon lieutenant, en vérité, répondit Etienne. Nous aurions eu également beaucoup de plaisir à faire ce petit trajet avec vous; mais le beau temps vient de modifier nos projets; nous aimons mieux profiter du soleil pour excursionner dans les environs. Mille regrets!

— Les chemins sont mauvais et tout détrempés par la boue; les forêts, encore nues, n'offrent aucun agrément; de plus, ce pays-ci n'est pas sûr pour des étrangers, des voyageurs isolés. Des braconniers et gens sans aveu rôdent un peu partout. Vous pourriez être arrêtés, dépouillés; croyez-moi: renoncez, pour le moment, à ces promenades dangereuses!

— Nous ne craignons pas les voleurs, affirma Louis. Les bons revolvers que voici nous sont une protection suffisante. Hé, l'hôtelier! La note s'il vous plaît!

A cinquante mètres à peine de la « Rose des Vents », le colporteur s'avançait toujours, marchant plus vite.

Dans la salle, l'officier mordillait narvausement le bout de ses gants rouges.

Tout à coup, ses yeux rencontrèrent ceux de l'aïeul qui la regardaient fixement. Il se détourna d'un air impatienté. Que voulait-on qu'il fît?

Il appela ses hommes et leur dit de se préparer au départ.

Les deux Espagnols, leur écot grassement payé, agrafaient leurs manteaux noirs par-dessus leurs costumes de touristes et s'apprêtaient également à quitter l'auberge.

Au moment où ils allaient franchir le seuil, une voix chevrotante les retint.

— Quelqu'un s'est arrêté devant votre chambre cette nuit, à 3 heures, disait le vieux.

— Il radote! cria la femme.

Tout à coup, dans l'encadrement de la porte, un petit jeune homme apparut, très pâle et frêle, portant sur les épaules une caisse de bois verni. En un clin d'œil, il dévisagea les deux touristes et, d'une voix étouffée par l'épouvante :

— Ceux qui ont voulu tuer Rosa! prononça-t-il.

(A suivre.)

MARGUERITE D'ESCOLA.

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)